



# Prix suisses de théâtre 2014

## Lauréates et lauréats

### Sommaire

« Grand Prix suisse de théâtre/Anneau Hans Reinhart 2014 »: Omar Porras	2
« Actrice exceptionnelle 2014 »: Nikola Weisse	3
« Actrice exceptionnelle 2014 »: Fabienne Hadorn	4
« Prix suisse de théâtre 2014 »: junges theater basel	5
« Prix suisse de théâtre 2014 » : Cristina Castrillo	6
« Prix suisse de théâtre 2014 »: Milo Rau	7
« Prix suisse de théâtre 2014 »: Beatrix Bühler/ <i>auawirleben</i>	8
« Prix suisse de théâtre 2014 » : Massimo Furlan	9

## « Grand Prix suisse de théâtre/Anneau Hans Reinhart 2014 »: Omar Porras

Né en 1963 à Bogota en Colombie, Omar Porras suit les cours d'une école de danse moderne de 1983 à 1984, avant de partir en 1985 pour Paris où il étudie les sciences du théâtre et assiste aux cours de l'école de Jacques Lecoq et Ariane Mnouchkine. Il participe à deux productions données à la Cartoucherie de Vincennes et fait du théâtre de rue en France et en Suisse. En 1990, il crée le Teatro Malandro à Genève, obéissant à une nécessité, dit-il. Il y a maintenant 25 ans qu'il travaille à Genève : « Je suis Suisse, très Suisse ». En même temps le Teatro Malandro est une des compagnies suisses de théâtre qui tourne le plus dans le monde. Sa première production « Ubu roi » d'Alfred Jarry, fut donnée en 1991 au Théâtre du garage à Genève. La deuxième, « La Visite de la vieille dame » de Dürrenmatt, présentée au même endroit, a imposé son style théâtral et lui a valu le Prix romand du spectacle en 1994.

Le « magicien de la scène » prend les classiques et en fait une œuvre d'art totale, festive et grotesque, où interagissent masques, personnages, musiques et jeu. « Au théâtre, j'essaie de parler un langage universel » dit Porras de son travail. S'il collabore étroitement avec sa troupe, notamment avec son frère Fredy Porras, le responsable de la scénographie, c'est aussi pour polir le langage et le varier en fonction de l'œuvre. L'improvisation est un élément important du développement de la pièce, qui permet de perfectionner le jeu des masques et l'appropriation des rôles. Depuis quelques années, Omar Porras travaille aussi dans des institutions renommées, comme la Comédie française et met en scène des opéras, « La Flûte enchantée » notamment en 2007 au Grand Théâtre de Genève. Sa dernière œuvre, « La dame de la mer » d'après la pièce d'Ibsen, a été invitée à la première Rencontre du théâtre suisse 2014.

*Gianfranco Helbling, président du jury*

«Omar Porras est un voyageur. Et comme tous les voyageurs, il sait que les frontières sont faites pour être franchies. Quittant la pauvreté de sa Colombie natale, Omar Porras a traversé les institutions du théâtre et de la culture, passant de la condition d'artiste de rue à celle de créateur recherché que s'arrachent les festivals et les théâtres les plus prestigieux. Et cependant, il est constamment resté fidèle à lui-même et à son idée du théâtre vu comme un art total et authentiquement populaire. Il a réécrit les classiques, davantage avec le geste qu'avec la parole, les arrachant à la tradition académique pour les rendre aux comédiens et aux artisans du théâtre, dans une fête baroque et bariolée, riche de sons et riche de cultures. Résidant en Suisse depuis un quart de siècle, Omar Porras n'a cessé de nous rappeler que le théâtre est une nécessité, pas un luxe. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.»

## « Actrice exceptionnelle 2014 »: Nikola Weisse

Née en 1941 à Belgard, dans l'actuelle Pologne, Nikola Weisse a accompli sa formation de comédienne à l'école de théâtre de Bochum. Elle monte sur les planches pour la première fois en 1963, dans le rôle d'Eve dans « La cruche cassée » de Kleist, au Theater in der Josefstadt, à Vienne. En 1971, elle entre au Theater Neumarkt à Zurich avant de le quitter cinq ans plus tard pour accepter un poste au Theater Basel. A partir de 1978, les engagements se succèdent dans différentes institutions, notamment la Schaubühne am Leniner Platz, à Berlin, le Staatstheater à Stuttgart et le Schauspielhaus à Bochum. De 1994 à 2000, elle exerce en tant qu'indépendante avant de rejoindre en 2001 l'ensemble du Schauspielhaus de Zurich, sous la direction de Christoph Marthaler. Depuis 2006, Nikola Weisse est à nouveau à l'affiche du Theater Basel, notamment dans la production de Marthaler « Das Weisse vom Ei/Une île flottante », spectacle invité à la première Rencontre du théâtre suisse.

Les rôles que Nikola Weisse a incarnés sont aussi variés que nombreux. Elle a notamment interprété Hermia dans « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, la servante Dorine dans le « Tartuffe » de Molière, la Reine Gertrude dans « Hamlet » ou encore Mrs. Peachum dans l'« Opéra de quat'sous » de Brecht. Elle a ainsi eu l'occasion de travailler avec des metteurs en scène tels que Jürgen Flimm, Werner Düggelin ou Anna Viebrock. Nikola Weisse réalise en outre des programmes solos et assure la mise en scène de ses propres productions. Au cinéma et à la télévision, elle a collaboré avec des personnalités telles que Klaus Kinski et Xavier Koller. Lorsqu'en 1971, elle était engagée au Theater Neumarkt, une amie lui prédisait que Zurich deviendrait sa ville et la Suisse son pays, et ce présage s'est en effet réalisé, comme elle le dit elle-même. Cela fait 40 ans désormais que Nikola Weisse joue sur des scènes suisses, mais elle n'est pas prête pour autant de quitter les planches – « tant que ça va, ça va ».

*Gardi Hutter, membre du jury*

« Depuis que je m'intéresse au théâtre, Nikola Weisse a toujours fait partie du paysage. Discrètement éblouissante. Pas maniérée sur le plan artistique. Une vraie professionnelle. Détendue, intense, surprenante. Son site Internet n'indique que des faits bruts, en toute sobriété : née à Belgard/Poméranie, dans l'actuelle Pologne. Depuis 1963, elle travaille le théâtre de langue allemande avec des metteurs en scène reconnus, fait elle-même de la mise en scène et trouve encore le temps de tourner avec ses programmes solos.

Nikola Weisse est comme le parmesan dans la cuisine italienne : il ne se met pas trop en avant mais ajoute à chaque plat un arôme parfumé. Il est étonnant qu'elle n'obtienne que maintenant une récompense bien méritée. »

[www.nikolaweisse.ch](http://www.nikolaweisse.ch)

## « Actrice exceptionnelle 2014 »: Fabienne Hadorn

Née en 1975 dans le village argovien de Muri, Fabienne Hadorn termine ses études à la Haute école de théâtre de Zurich en 1998, avant d'embrasser une carrière de comédienne, chanteuse, auteur et danseuse. En 2000, elle fonde avec Gustavo Nanez la compagnie Kolypan, dont l'objectif affiché est de s'offrir et d'offrir à l'humanité des histoires musicales et comiques. Dans les pièces de son cru, la compagnie aborde avec humour des grandes thématiques, qui vont de la politique internationale – dans « Miis » – au tourbillon de l'adolescence – avec une trilogie déjantée sur cette période charnière de la vie aux titres évocateurs « Pussy 'n' Pimmel », « Joints 'n' Chips » et « Rock 'n' Revolt » – en passant par un talkshow avec des jouets délaissés intitulé « Vladimir Show ».

De plus, Fabienne Hadorn collabore tant dans des pièces montées avec des compagnies de théâtre et de danse indépendantes qu'avec d'institutions établies. Ses premiers pas remontent à « Bambification » de l'ensemble Mass&Fieber, dans laquelle elle incarnait Bambi ; ensuite, elle joua dans la pièce « Italienische Nacht » de la compagnie 400asa, avant d'être à l'affiche de classiques comme « La cerisaie » d'Anton Techkhov au Theater Basel ou de « L'opéra de quat'sous » de Bertolt Brecht au Schauspielhaus de Zurich. Notons qu'elle n'a pas réservé sa polyvalence – qui lui vaut d'être qualifiée dans une critique de « diabolotine de comédienne dotée d'un potentiel récréatif illimité » – aux planches, mais s'est également illustrée sur le grand écran, notamment dans les films « Dällebach Kari » de Xavier Koller et « Lovely Louise » de Bettina Oberli, sans compter qu'elle fait des apparitions régulières dans des sketches à la télévision. Fabienne Hadorn a été distinguée en 1995 par la Migros et en 1998 par le prix Oprecht.

*Kaa Linder, membre du jury*

« Lorsqu'en 1998, Bambi a émergé du plastique, il a vu des prairies. Des plateaux plein de jouets.

Puis sont arrivés Vladimir et Heidi, Mère Teresa et Bonnie and Clyde.

Il pleuvait des révolutions théâtrales. Car le faon sait tout faire :

Parler espagnol      Chanter      Parler swahili      Danser

A l'aveuglette      En arrière      En faisant le grand écart      Avec une voix de fausset

En pyjama et dans n'importe quel dialecte. Elle tire plus vite que son ombre,

Elle a le rythme dans la peau et l'humour pour religion.

Elle fait le bonheur des enfants et la perplexité teintée d'admiration des adultes.

Aucun défi ne l'effraie.

Fabienne Hadorn

she is et

reste very grande. »

[www.kolypan.ch](http://www.kolypan.ch)

## « Prix suisse de théâtre 2014 »: junges theater basel

Depuis 1977, le junges theater basel est le lieu du théâtre pour les jeunes par excellence, un lieu dont le rayonnement dépasse d'ailleurs de loin les frontières de la ville et du pays. C'est un lieu dans lequel les adolescents peuvent venir applaudir des pièces professionnelles et des jeunes âgés entre 14 et 24 ans venir explorer leurs talents de comédien dans des cours de théâtre, certains d'entre eux étant ensuite engagés dans les mises en scène maison au bénéfice de conditions professionnelles. Chaque année, entre deux et quatre productions voient le jour entre ces murs, chacune jouée une trentaine de fois à Bâle. La régie est parfois confiée à des « anciens » : c'est ainsi que Rafael Sanchez, Suna Gürler et Sebastian Nübling ont fait leur premier pas dans cette institution et en retrouvent régulièrement le chemin.

Les productions sont présentées dans la salle de spectacle du jtb, une ancienne écurie dans le quartier de la Caserne au cœur du Petit-Bâle. Une fois les représentations terminées dans la capitale rhénane, le spectacle prend en général la route grâce à des invitations dans des théâtres suisses ou des participations dans des festivals internationaux en Allemagne, en Autriche, en Belgique ou en Hollande. A noter que certains projets sont même réalisés en coproduction avec des partenaires tels la Triennale de la Ruhr, le Staatstheater de Stuttgart, le Schauspielhaus de Zurich ou encore le Theater Basel. Depuis peu, des représentations de théâtre dansé se sont invitées dans le programme. C'est ainsi que la pièce « Männer », une étude en mouvement sur les rôles traditionnels masculins, est née en 2014 avant de venir pimenter la cérémonie de remise des Prix suisses de théâtre. Après Hansjörg Betschart et Heidi Fischer, c'est Uwe Heinrich qui a pris les rênes de l'institution en 2000, où il déploie depuis ses talents d'infatigable homme de communication, dramaturge et pédagogue de théâtre intégratif, qui lui ont valu d'être récompensé, en 2008, par le Prix bâlois de la culture.

*Heinz Gubler, membre du jury*

«Il faut que je sois bref. Mais comment être bref

Quand un prix est décerné à un théâtre qui réalise depuis 30 ans

Des productions dans l'air du temps, dont la fougue n'a d'égale que l'émotion.

Même avec les popcorns au cinéma, être bref, j'y arrive pas.

Impossible pour moi d'y résister.

Du coup, je vais être très bref :

Le junges theater basel est couronné en 2014 du Prix suisse de théâtre,

Car lorsqu'on voit une de leurs pièces, on n'est pas marqué brièvement, mais à vie.»

[www.jungestheaterbasel.ch](http://www.jungestheaterbasel.ch)

## « Prix suisse de théâtre 2014 » : Cristina Castrillo

Née en 1951 à Córdoba, en Argentine, Cristina Castrillo a suivi en 1969/70 les cours de théâtre de la Haute école d'art de sa ville natale. Elle a ensuite fondé le « Libre Teatro Libre », l'une des troupes d'Amérique latine les plus connues à l'époque. En 1980, Cristina Castrillo quitte son pays en raison de la dictature militaire qui y règne et poursuit son travail à Lugano avec le « Teatro delle Radici ». Aujourd'hui encore, cette compagnie occupe une place centrale dans le milieu théâtral tessinois. La *Scuola Laboratorio Internazionale* réunit quant à elle depuis 1990 des gens de théâtre d'origines linguistiques et culturelles diverses afin d'explorer des aspects du jeu théâtral tels que le travail de mémoire personnel, physique ou émotionnel ; en effet, les comédiens, tels des 'radici', des 'racines', sont au cœur du travail de Cristina Castrillo.

Au cours de sa carrière longue de quarante ans, où elle a alterné les casquettes de comédienne, de pédagogue, d'auteur et de metteur en scène, Cristina Castrillo a créé plus de 30 pièces de théâtre, de « Tracciato a Matita » (1982) jusqu'à « Amori » (2013). Son solo « Sul cuore della terra », qu'elle a créé en 1988 et interprété dans de très nombreux festivals en Europe et en Amérique latine, a été adapté en 2001 par la télévision tessinoise. Les représentations de ses œuvres et ses ateliers l'ont conduite dans pas moins de 37 pays, en Europe, en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie. Son travail comporte également des publications : « Attore-Autore », « I Sentieri dell'Acqua », « Trilogia dell'assenza » et enfin « Voci peregrine », qui réunit tous les textes joués par le Teatro delle Radici jusqu'en 2010.

*Mathias Balzer, membre du jury*

« Le Grand Prix Suisse de théâtre 2014, doté de 30 000 francs, est décerné à Cristina Castrillo pour la ténacité de son travail de comédienne, de metteur en scène et d'enseignante. La femme de théâtre originaire d'Argentine a en effet durablement marqué le monde de la scène au Tessin avec sa compagnie luganaise Teatro delle Radici, fondée en 1980. Par ailleurs, ses pièces politiquement engagées lui valent une reconnaissance au niveau international. Enfin, avec son projet *Scuola Laboratorio Internazionale* et ses publications, Cristina Castrillo fournit une précieuse contribution au développement d'un langage théâtral éthique. »

[www.teatrodelleradici.net](http://www.teatrodelleradici.net)

## « Prix suisse de théâtre 2014 »: Milo Rau

Né à Berne en 1977, Milo Rau a étudié la langue et la littérature allemandes, la langue et la littérature françaises de même que la sociologie à Zurich, à Berlin et à Paris, où il notamment suivi les cours de Pierre Bourdieu à la Sorbonne. Parallèlement, il travaillait en tant que journaliste pour divers journaux et magazines ; depuis 2001, il écrit avant tout pour la *Neue Zürcher Zeitung*. Après ses études, il a exercé en tant qu'auteur et metteur en scène dans de multiples théâtres indépendants, municipaux ou nationaux, au sein de l'espace germanophone, notamment au Staatsschauspiel de Dresde, au Théâtre Maxim Gorki à Berlin ou encore au Theaterhaus Gessnerallee à Zurich. En 2007, il fonde à Cologne l'International Institute of Political Murder (IIPM), qui se consacre aux échanges fructueux entre théorie scientifique et pratique artistique.

C'est à partir de 2009 que Milo Rau perce au niveau international en instituant le reenactment (reconstitution de faits historiques) comme un format de théâtre politique : il reçoit ainsi une invitation au Festival d'Avignon pour la mise en scène de la pièce « Les derniers jours des Ceaușescu ». Le spectacle « Hate Radio », qui porte sur le génocide au Rwanda, a quant à lui été invité en 2012 au festival munichois *Radikal jung*, qui récompense les étoiles montantes de la mise en scène, ainsi qu'aux Berliner Theatertreffen. En 2013, la représentation dans la capitale russe des « Procès de Moscou », une pièce qui s'intéresse entre autres aux poursuites engagées contre le groupe punk des Pussy Riot, a été émaillée d'une descente de police. Milo Rau est considéré comme l'un des metteurs en scène de théâtre les plus controversés de sa génération. En dehors de son travail pour le théâtre et le cinéma, il a également rédigé un essai sur l'esthétique du reenactment et il enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans diverses universités et hautes écoles d'art.

*Mathieu Menghini, membre du jury*

« En honorant Milo Rau, la Confédération ajoute sa considération à une renommée déjà largement internationale saluant un artiste renouant avec l'essence politique du théâtre tragique, portant des questionnements civiques fondamentaux tout en développant des formes particulièrement exigeantes et originales. Sans manquer d'interroger critiquement les pouvoirs de la représentation, le jeune Bernois use de ceux-ci pour sonder les causalités intimes et collectives de nos pensées et de nos agir. »

[www.international-institute.de](http://www.international-institute.de)

## « Prix suisse de théâtre 2014 »: Beatrix Bühler/*auawirleben*

Née en 1948 à Fribourg-en-Brisgau, Beatrix Bühler a étudié le théâtre, la philosophie ainsi que la langue et la littérature allemandes à Vienne et à Berlin. Sous la direction artistique de Peter Borchardt, elle a successivement endossé les rôles d'assistante de mise en scène, de metteur en scène et de dramaturge à partir de 1981 au Stadttheater de Berne. Peter Borchardt y a notamment lancé une série de représentations sous le titre « Aua, wir leben ! » (aïe, nous vivons !), et c'est ainsi qu'est né en 1982 le festival de théâtre contemporain *auawirleben*, auquel Beatrix Bühler collabore depuis 1985. A partir de 1988, le festival s'est détaché du Stadttheater et Peter Borchardt et Beatrix Bühler l'ont développé de leur côté. Depuis 1999, Trix Bühler occupe le poste de directrice artistique dans des équipes de direction changeantes ; actuellement la codirection est assurée par Nicolette Kretz. Parallèlement, elle poursuit son travail de mise en scène et crée ainsi régulièrement des pièces inédites au théâtre d'auteurs suisses tels que Guy Krneta.

Dès ses débuts, le petit mais subtil festival de théâtre bernois, qui se tient une fois par année, a été organisé dans le but d'aborder des thématiques et des problématiques sociétales d'actualité : sur son site Internet, on peut y lire qu'il n'a pas de « world-wide-wintention » mais qu'il s'efforce de relier de façon intentionnelle et intéressée les formes d'expression théâtrale les plus diverses. En 1997, la Ville de Berne a décerné le prix Sisyphe à Beatrix Bühler et Peter Borchardt pour le festival de théâtre *auawirleben* et pour la promotion du théâtre contemporain. Le 25 avril 2014, Trix Bühler a en outre reçu le Prix Suisseculture, notamment en signe de reconnaissance pour son action en faveur du rapprochement entre la scène indépendante et les théâtres municipaux.

*Anja Dirks, membre du jury*

« Beatrix Bühler est aussi unique que le festival *auawirleben*, qu'elle a imprégné sans le dominer. L'un et l'autre ont leur caractère et leur attitude et ils ne cessent de propager leur enthousiasme pour le théâtre et leur intérêt concret pour le monde. Trix Bühler est à elle seule metteur en scène, administratrice, femme de réseaux et dénicheuse de talents. A la fois partielle et dénuée de préjugés, elle sait aussi se montrer chaleureuse et persévérante lorsqu'il s'agit d'artistes. Il faudrait plus de personnes de sa trempe. »

[www.auawirleben.ch](http://www.auawirleben.ch)

## « Prix suisse de théâtre 2014 » : Massimo Furlan

Né dans la capitale vaudoise en 1965 de parents italiens, Massimo Furlan a étudié de 1984 à 1988 à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne. Il travaille entre autres comme scénographe, notamment pour le chorégraphe Philippe Saire et le *Théâtre en Flammes*. En 2003, il crée sa propre compagnie de production baptisée *Numero23Prod*, avec laquelle il monte depuis des projets qui ne peuvent être étiquetés ni comme de la danse, ni comme du théâtre, ni même comme de la performance, mais qui ont toutes en commun un subtil sens de l'humour. D'ailleurs, il aime à préciser que n'ayant appris ni le métier de metteur en scène, ni celui de comédien, il jouit sur scène d'une liberté sans limite. En 1988, il était distingué par la fondation romande Irène Reymond, avant de se voir décerner en 2001 le Prix culturel vaudois jeunes créateurs beaux-arts.

Ses œuvres reposent en général sur des images ou des anecdotes de son enfance : c'est ainsi qu'il se remémore dans « 1973 » sa joie à l'idée de suivre le Concours Eurovision de la chanson dans les années 1970 ou réanime le souvenir de lui, enfant, jouant tout seul au foot dans sa chambre en suivant à la radio un match du championnat italien. C'est à partir de cette matière que Massimo Furlan a mis sur pied son théâtre footballistique légendaire : dans « Numéro 10 », seul sur scène, il rejoue des faits marquants de l'histoire du ballon rond en décomposant avec minutie les pas et les gestes, sur un fond sonore d'époque. Quant à « Giacomo », production de 2013 qui a valu à Massimo Furlan son invitation à la première édition de la Rencontre du théâtre suisse, elle porte sur la légende du pilote motocycliste italien Giacomo Agostini et prolonge la tradition des *Tableaux vivants* fantastiques.

*Thierry Luisier, membre du jury*

«La première fois que j'ai assisté à un spectacle de Massimo Furlan, j'ai souri et ri, interloqué par cette proposition théâtrale décalée. Ce que je partageais à cet instant précis avec les autres spectateurs ressemblait à du théâtre, un film, une exposition, une performance, tout à la fois. Massimo Furlan me touche et me surprend, au coin d'un souvenir, d'une image, sous le voile d'une émotion, sans aucune nostalgie. Au travers de ses propositions, il me parle de ce que je suis, par l'évocation, par la réflexion, mais aussi par la mise en perspective de mes rêves passés et de mes fantaisies d'aujourd'hui.»

[www.massimofurlan.com](http://www.massimofurlan.com)